

## *... et se voile le printemps*

*Mohamed Loakira*

Qu'il soit une fois.

De l'envol des cendres de l'immolation,  
dispersées hors-lisière,  
étincelle la déflagration.

Eboulis de pierres fossilisées de sang,  
de lambeaux de chair,  
de filets s'embrasant en spirale,  
chargés d'arômes enivrants,  
s'en allant éclatés,

prolifèrent

tout près du lointain

Jasmin, musc, girofle ou cumin.

Que me cache la flamme migratoire  
de la charrette calcinée ?

Et la ligne de mire m'invitant  
à déployer les ailes dans un ciel tourmenté,  
dépourvu de sillage ?

Serait-ce l'aube naissante qui perce des nuages  
teintée d'une brusque éclaircie aux larges éventails.

Rêve du possible, me semble-t-il, affranchi  
et parcours remodelé à construire en partage ?

Dirai-je, déclic furax empêtré dans le décalage  
entre clarté soudaine et secrètes manœuvres.

Est-ce le jour qui s'apprête à annoncer  
le début d'une nouvelle ère ?

Surprenant réveil couvant l'étoile matinale,  
les pigments du soleil,

ouvrant larges les territoires du souffle régénérant l'ardeur.

Serait-ce cortège sans tête, compact, hahaahaaletant  
après l'éclat désirable de la lumière, s'égare  
au hasard de la fureur passagère ?

Est-ce fausse-couche amère,  
brouillon d'insomnies,  
ou simple fait divers ?

Ça fume.

A recoudre les blessures suffisamment légendaires.

Là-bas,  
à l'inclinaison de là-bas qui rampe, s'étend, grossit,  
partout se coule,  
l'écho secoue ses vibrations, surgit,  
se ramasse, s'étoffe, se répand  
coulée enflammée pétillante de bourgeons  
Sinon déni des clins d'œil en arrière.  
Rejet des griffures, balafres, plaintes inassouvies,  
des lamentations de grand-mère.  
Ouragan ou poudrière.  
Plutôt éruption du volcan cru éteint.

L'œil s'endurcit

Se vide des larmes aux abords de la compassion.

Que le soleil se lève d'entre la grisaille de cet hiver.

Durablement inclément.

Qu'il abonde, horizontal, commun à tous les iris.

Réchauffant cimes, terre battue et bas-fonds.

Qu'il amplifie les cris du nouveau-né

mordant à belles dents le cordon et les tétons,

célébrant la fin de l'obscur dominant

qui, retardant  
lever et éclat,

fait apparaître un semblant

de rayons disparates

se voulant apaisants.

Une lueur rebelle chatoie l'obscurité

qui, sous l'éteignoir, ignore son contraire.

Il est donc arrivé que le soleil voilé se soit défroqué  
pour renaître des crépuscules.

Foudre bigarrée de lueurs (*épurées ou cendrées*)  
d'où pendillent les étrennes du sacrifice  
se drapant dans l'extrême urgence  
d'imprégner de *henné*  
la tresse ensanglantée.

Le sel et la chaux en incisures sur le visage,  
l'enseveli-vivant se défait de la parole tributaire,  
réclame une part de ce qu'il a rêvé.

Il s'attendrit,

échafaude, dévale

le déjà,

l'en train,

l'advenant

qui s'étagent

sur les vestiges de l'incertain, des reports.

Ebullitions à l'entour du cratère.

... et la multitude vocifère, se serre  
les épaules, les tendons, s'accroche  
à la densité du cri aux confins de l'exaspération,  
va grandissant, marche  
sur la muraille penchée sur sa hauteur, m'entraîne,  
vague déferlante à travers le rectiligne et l'angulaire,  
au bon voisinage  
d'autres voix (*crues*) libérées des larmes séculaires.  
Même dissonantes, trouble-fête, obscures  
Même sourdes aux timbres et tempos attenants  
Chacun sur son chemin, faisant choix de mettre en avant  
tant les nécessités terre à terre  
que les faveurs et délices de l'ailleurs.

Les yeux pleins d'adhérence.

Le cœur battant au rythme de la colère.

Armé de carton, de colère, de lance-pierre,  
je m'arrondis suivant le tangage et le roulis,  
louche du côté des visions fragmentaires,  
du va-tout,  
écumant de remous et de rage  
tel le cracheur de feu à l'orée de la terre brûlée.  
Alourdi de peurs, d'imprévus, de mémoires  
de ce que furent les acquis rétractés,  
je broie du noir,  
marche sur les braises, bois de l'eau bouillante.  
Je me fends la calvitie,  
délire du haut des trous, des turbulences.  
Gueulard battant le pavé  
en rangs désordonnés,  
je mâche le râle sous les coups des baïonnettes.  
Mélopées et hématomes s'étaient.  
Sang, sueur, bile et rougeurs se fondent.  
J'entre en transe  
et pousse un coup de gueule à la cantonade :  
Dégage ! Dégage ! Dégage !

Que la fraîcheur de la cohésion !  
L'inexprimable de l'enchantement !  
Suaves, suaves attachements  
au monde en constitution !

Ça empoigne l'avancée empreinte de démesure.  
Poings dressés, voix éraillées, torses bombés  
à découvert, échauffourées, débandades  
s'entrecroisent  
s'entrelacent  
se font, se défont, reviennent, s'amassent,  
se soudent en dépit des bastonnades.

*(Cours donc incorporer ton toi en moi  
A ne plus être qu'un).*

... et le corps à califourchon sur corps,  
fût-il taiseux, brimé,  
délure, se démembre, endure, se casse  
la gueule, ravale, se désagrège  
pour franchir les limites du corps  
et tramer le nœud d'une voie en cours de balisage.  
Ça brise le clinquant, le paraître,  
occupe, arpente, dépave, incendie places,  
guérites, sièges, poubelles, artères...  
Ça brave les menaces, insultes, coups, traînages...  
Puis bivouaque, *s'accolade* et partage  
le cru de la soif, l'acharnement, l'intempérance.  
Puis brouillage.  
Divergences des lignes à franchir, de l'entame du parcours.  
Radicalement à rebours ?  
Ou parité et horizon à peine entrouvert ?  
Puis désaccord, rupture, séparation d'itinéraires  
Puis poursuites, croisements de fer  
Et sang coulant de part en part de la lame de fond.

*(J'ai bien cru au miracle  
à l'emballement du temps  
au survol sous-estimant  
l'ancrage de l'affront  
sans donner du temps au temps)*

Houleux, l'océan.  
Déchaîné, le lac blanc  
du juste milieu.  
De bout en bout des rivages de la désolation.  
Et à part la vague qui me déroule,  
m'échappe la pétulance du courant  
en rade, à bon port, faisant naufrage  
des pêcheurs marins en détresse, des corsaires.  
Debout ou à tâtons.  
Ai-je écartelé l'élan du jet des pierres, postillons,  
slogans, défis, aspirations (*longtemps ravalées*)

alors que la rive embrasée  
glisse sous un ciel troublant,  
se voilant subitement.  
Ai-je adouci rêves, chemins de traverses, abîmes, saillies...  
que j'ai escaladés,  
d'où je me suis écroulé

Sans défaillir  
Ni crier gare

Maintenant

Dois-je me mentir et gober l'arrivée du printemps  
en plein hiver,  
me sacrifier au superlatif pour mériter  
les ruisseaux du paradis promis au gratifié  
qui s'écarte du proscrit,  
dédaigne les jouissances d'ici-bas

*(L'attirance est un péché)*

Ou céder aux injonctions et dérives des rigoristes  
qui confisquent le *chant général* à peine ébruité, édictent  
le sens unique, le révolu, le partout-commettre-l'illicite,  
érigés en citadelle aux meurtrières hallucinatoires, escortent  
mes traversées, me musèlent, me menacent, me promettent  
l'intense *Flamme arracheuse des membres...*

Ou serais-je contraint à fonder l'outrance,  
assassiner le rêve de renaître de mes espérances,  
étréignant le futur à mains jointes...

Ou arrondir le dos sous les gloses des prédicateurs  
et autres exégètes  
jusqu'à mâchonner le silence  
lors que le sang coule des yeux du rêveur partageur...

Ou attendre dans ma retraite  
l'écho de la déflagration  
et saupoudrer les saignées de sel affadi.

Il n'est que dépossession, flagellations, amputations,  
rapt, rançons, que ravage, feu et sang.

Et que s'allonge la liste des hérésies !

La constance reforge la passion inaltérée  
Remet à plus tard l'astreinte de l'abandon  
C'est là qu'est l'île ombragée de mes évasions  
Aura de *lumière sur lumière*  
Ferveur, altruisme, vœux du cœur  
Refuge du cheminement illuminé  
Et nul besoin d'intermédiaire  
Non redevable à aucun manipulateur

... ne suis qu'un chiffre pointé.  
Sans suite ni virgule.  
Point d'œillères.  
Autant sur la terre ferme que sur la nuée passagère.  
Ni prêcheur dans le désert. Vengeur de foi. Détenteur  
de la vérité absolue. Souffleur sur les cendres volantes.  
Déterreur de cadavres. Censeur. Harceleur de jeunettes  
à l'air du temps, de noceurs, d'égarés ordinaires.  
Ni égorgueur de contradicteurs...  
Non plus écume répulsive, fouet, sabre, aiguiseur  
lacérant l'intime de la chair.  
Simple passager assoiffé, accroché aux derniers nerfs.  
Rebut d'une survivance à l'avenant de mes folies.  
Tantôt reclus-couche-lève-tard-jouisseur  
Leurré de tant de lueurs temporaires  
Ivre d'immensité et de mirage  
Par-delà le surnombre et le rien nécessaire  
Adeptes du vivre et laisser vivre  
A sa guise  
Récitant les versets, les psaumes ou les poèmes des maudits

Tantôt transi de peur d'être (*à mon insu*) embobiné  
au point de disposer ma tête parmi d'autres têtes  
(*Vas-y coupeur de têtes !*)  
de grossir le cercle des réprouvés (*à fond de cale*),  
ensorcelé par les divagations des affabulateurs  
et l'excès des chauffeurs de salles.  
Puis noctambule,

irai-je me recroqueviller  
dans un corps désintégré,  
pestiféré par tant de cruautés, de clivages, de salissures

*(Lâcheté ou résignation ?*

*Sinon reflets, chocs, ébréchures  
qui se confondent dans la pupille,  
s'interpénètrent, inversifs, éclatent  
tel l'éclair.*

*Débris empilés dans le miroir aux alouettes)*

Serait-ce le déluge ?  
Ou le passage avant terme, éphémère  
D'une cigogne solitaire  
Perdue dans un ciel rouge-garance, menaçant ?  
Ou serait-ce le dénouement  
De la dernière nuit  
Des mille et une ?

Il était une fois.

*(Que de fois entonnée lors des veillées à travers  
l'épaisseur des ténèbres, autour du braséro ou  
sur les Places-berceaux du savoir,  
sublimant lumières, sciences, maîtrise des mers,  
errance des dunes, arabeque, boussole, chiffre  
rond, force tolérant us, coutumes, provenances,  
rayonnement, partage, feu hospitalier et traînes  
cousues d'or, calligraphie droitrière,  
restaurant la foi  
et célébrant la souveraineté du Suffisant-à-Soi  
qui n'engendra ni ne fut engendré  
et de qui n'est d'égal pas un...)*

... or il est toujours l'hiver pesant qui perdure.  
Du détroit au désert.

Il y a du pis-aller, brusqueries, parjures,



tromperies, débords, détours, failles...

Il y a des chu

tes

fractures, saignements...

Il y a des relevailles.

Là, gît somnolente

l'ombre de Shahrayare-le-bicéphale,

vieillesse, os desséchés, végétant au fond du vide-ordure :

une tête tributaire de l'accidentel

accourt, s'époumone, mèche rebelle, cœur saignant, expose à l'œil

nu le dissimulé de sa misère, les couches épaisses de la rage ravalée,

se morfond de trop guetter la faveur de la lune, pourrir sous le zinc,

dans les égouts à ciel ouvert, de trop languir du regard, trop assiéger

les couloirs, croisées, issues, terriers bétonnés de considérants, tendre

la main, fouiller les poubelles, de trop d'envies, trop d'écarts, d'éclats

ajournés, de récidives, d'impunités et gavages des déjà-trop-engraissés,

déborde d'excès, d'urgence momentanés... (*si par ras-le-bol le chaos*

*détone*), ébauche les pointillés du monde entrevu entre autres songes

gorgés d'outrage, d'effroi ou d'exil.

Puis, à coups d'anesthésiants, aussi de serrages,

se rétrécit dans sa tanière,

tremblotant de retenues et de peurs en héritage

L'autre tête,

hautaine, coiffée de luxuriance, insensible aux prières, use de dureté,

d'artifice, de supercheries, le temps durant, exhibe gigantisme, faste

insolent, gâchis, accoutrement de circonstance, solidité des reins et

main de fer, s'isole dans sa sphère, grillagé de cerbères, claironne du

haut du perchoir les fondements de sa légitimité, bercé de louanges,

de menteries et va ailleurs festoyer, jeter au hasard

dès, atouts, châteaux, yacht, ranchs, palaces, clubs sous la congère,

se mettre au défi de cueillir les fruits interdits,

varier les douceurs,

corrompre postiches, croupes téméraires, chair immature

... et donner en offrande, à tout venant, l'essence de notre sueur.

*(Comme si la marge s'identifiait avec tes largesses).*

Désagrégé, tu te meurs.  
Un peu plus qu'hier.  
Moins que demain.

Tellement subjugué par l'emphase du verbe grisant  
que tu renies  
paroles, serments, tes propres accents et dissonances.  
Dors, dors, mon moi duplicateur  
Rallongeons donc (*toi et moi*) de concert  
le pourtour de la coquille,  
la résignation du Je asservi,  
en biais à l'étincelle en mal d'incandescence  
Jusqu'à épuisement de la lenteur

pendant

que Shéhérazade en sursis  
refaçonne le fard, le sautoir, la chevelure...  
s'écoute raconter, raconter et raconter  
des contes ininterrompus  
fabuleusement mensongers  
pour endormir le sanguinaire  
et perpétuer l'espoir de sauver les jugulaires...

et

... que les veilleurs soumis,  
néanmoins exaltés, outrageusement dépensiers,  
s'enflamment  
sur les plaintes des phalanges, des talons fendillés,  
des flûtes, des ciseaux, des tambourins,  
prenant la poudre pour fragrance printanière  
et s'exclament  
en contrebas de la lune blessée :

*(YÀ LILI YÀ 'AINI)*

Et la nuit s'intercale à la nuit.

*(Janvier, 2013)*